

Le Salasse

Peuple premier du Val d'Aoste

Numéro 149 « élections 2008 »

1^{er} avril 2008

Parfait JANS



Notre autonomie et l'Union Valdôtaine

Notre Vallée vient de célébrer le 60^{ème} anniversaire du Statut Spécial et le 62^{ème} anniversaire de son autonomie. Une cérémonie a été organisée au Palais régional, de nombreuses personnalités ont été invitées et tout semble avoir été dit à cette occasion.

Néanmoins, « Le Salasse » veut apporter sa petite pierre à l'ensemble des discours et petites phrases prononcés ici ou là, et cette contribution nous voulons la déposer au pied de l'Union Valdôtaine, comme il se doit :

à tout seigneur, tout honneur !

Oui, « le grand seigneur » de ce long parcours a bien été l'**Union Valdôtaine**. Après des débuts assez complexes, car il fallait réunir toutes les bonnes volontés, en dehors des opinions politiques, un rassemblement s'est réalisé. Il a su vivre et avancer avec sérénité tout en n'étant, comme son nom l'indiquait, qu'une « union » de bonnes intentions. Le rassemblement de tous les autonomistes venait de se créer et choisissait de s'appeler : **Union Valdôtaine**. Dès sa naissance, l'U.V. devenait une force pluraliste que plus personne ne pourrait empêcher de grandir.

D'emblée, tout en créant un **climat démocratique à l'intérieur du Mouvement**, elle s'est mise au travail. Elle a joué un rôle important dans la diffusion de l'idée d'un **fédéralisme global**, elle a su développer et faire avancer l'**idéal autonomiste**, elle a défendu nos **particularismes** et donné une signification hautement responsable aux concepts « **identité valdôtaine** » et « **peuple valdôtain** », elle a soutenu avec constance et force la **francophonie**.

Tout cela dans la première partie de son parcours.

Cet élan bienfaiteur a commencé à décliner à la fin des années quatre-vingt au moment où disparaissait notre grande et très respectée Ida Viglino. Une coïncidence bien sûr, mais une image emblématique tout de même, car tout s'est passé comme si, étant devenus orphelins, les dirigeants de l'U.V. avaient perdu le sens des responsabilités et décidé de laisser tomber les uns après les

autres, les principes qui donnaient une fière allure à notre autonomie, pour laisser la place aux ambitions personnelles.

Les historiens situeront mieux l'époque de ce revirement, mais le fait est là, sous nos yeux. L'Union Valdôtaine n'a certes pas changé ses statuts, son enveloppe globale est demeurée la même, mais elle s'est subitement montrée incapable de soutenir le rythme précédent et de poursuivre sur la voie tracée par nos pionniers. Et pourquoi ? Tout simplement parce que, à partir de cette période, des hommes cupides et orgueilleux ont pris la place des hommes et des femmes généreux qui avaient conduit notre Vallée au plus haut de son autonomie et mené l'Union Valdôtaine au sommet de sa respectabilité. Ceux qui voulaient poursuivre sur la voie tracée, ont été écartés ou étouffés.

A partir de ce virage, s'est implantée la politique clientéliste. La volonté valdôtaine qui reposait sur le vieux principe : « **Créer, agir, avant de prétendre** » a été écrasée et laminée pour, petit à petit, laisser place à un état d'esprit avilissant : « **attendre tout, avant de donner peu** ».

La fierté valdôtaine s'en trouve meurtrie. Le fédéralisme est devenu une sorte de photo de famille pendue au mur du salon, à laquelle on accorde un regard furtif de temps à autre. La grande exigence de défendre l'identité valdôtaine a reculé à un point tel que les deux dernières mandatures du Conseil régional se sont montrées incapables de rédiger une **constitution valdôtaine** dans laquelle figurerait en haut de la première page, les mots **Peuple Valdôtain**. Nos particularismes sont enterrés ou assimilés aux simples bons d'essence, et la francophonie se meurt chaque jour un peu plus.

Tout cela parce que, entre temps, un homme s'est présenté, paré des plumes du paon : « un simple adhérent paré de grandes vertus... » ; « un grand dirigeant possédant, mieux que nul autre, une capacité à entrevoir et à défendre les intérêts de la Vallée... » ; « un président sur la brèche jour et nuit ...! » « du jamais vu... ! » Bref, un homme providentiel qui allait effacer toutes les personnalités qui l'avaient précédé. Alors, son image a grandi, il est devenu le numéro 1 partout où il passait, à la présidence de l'U.V., à la présidence de la Région, au Sénat, à la tête de la plus grande entreprise industrielle de la région, la C.V.A. !

Et pendant que les valdôtains vérifiaient toute la panoplie de « l'excellent dirigeant », surgissaient des affaires : des voix d'électeurs que l'on aurait essayé d'acheter ; une adjudication faussée ; la Justice qui passe et qui condamne au grand dam de notre renommée. Les affaires de notre autonomie se dégradaient, et, subrepticement, surgissait une petite coterie qui allait grandir jusqu'à devenir envahissante. Les Valdôtains lui donneront le nom de « scuderia ». La « scuderia rollandiniana » venait de naître. Elle allait donner naissance, en opposition, à deux autres « scuderie » la « vieriniana » et la « caveriniana ». Bref, l'Union Valdôtaine devenait l'arène où se déroulaient et se déroulent encore les combats des « scuderie » quelquefois en opposition et quelquefois en alliées. Si bien que notre grande, efficace et prestigieuse U.V. allait devenir un corps sans âme ou, plutôt, un corps courant sans cesse après son âme.

Et nous en sommes là aujourd'hui. La démocratie intérieure est piétinée, des personnalités sérieuses et utiles au mouvement autonomiste quittent le mouvement ou sont poussées dehors. Les organismes internes sont contrôlés par les « scuderie », les Présidents ne sont plus en mesure

d'appliquer les décisions des Congrès. L'Union Valdôtaine offre aujourd'hui un visage si contrasté qu'il devient difficile de la discerner d'un coup dans son entier.

Sous un angle favorable, on aperçoit toujours le peuple des adhérents honnêtes, dévoués à la cause de notre autonomie et attachés aux intérêts de notre Vallée, mais cette masse imposante manque d'information, elle est délaissée, les sections n'ont plus l'autorité qui était la leur au début du parcours, elles ne sont plus structurées pour agir, elles sont consultées pour la forme et jamais les adhérents ne sont appelés à se rassembler à Aoste pour faire entendre la voix des véritables autonomistes.

Et puis, au-dessus ou autour de cette masse saine, se trouvent les « scuderie » avec leurs fidèles répondant comme un seul homme au moindre signe de leur chef. Elles sont implantées partout et dans tous les organismes dirigeants du Mouvement. Elles contrôlent toutes les décisions et toutes les candidatures. Les « enrôlés » dans ces « scuderie » sont certes moins nombreux que les adhérents mentionnés ci-dessus, mais ils ont l'avantage d'être organisés.

« Le Salasse » a classé ces « scuderie » suivant leur capacité de nuire à une autonomie avancée, marchant vers une libération plus complète. En premier lieu :

a scuderia rollandiniana, medaglia d'oro » ;

après, suivant leur force du moment :

« la scuderia caveriniana, medaglia d'argento »

“ la scuderia vieriniana, medaglia di bronzo”.

Tant que l'Union Valdôtaine ne sera pas débarrassée de ce très lourd handicap, il lui sera impossible de redevenir le prestigieux Mouvement autonomiste qu'elle a été lors de la première partie de son parcours.

Comment réagir ? Les adhérents et les électeurs autonomistes qui, comme nous du bulletin « le Salasse », souhaitent poursuivre la grande expérience commencée voici 62 ans, doivent réfléchir en personnes responsables et ne pas se laisser influencer par les recommandations insistantes et parfois menaçantes ni par les habitudes de vote.

Réagir depuis l'intérieur du mouvement : les adhérents doivent faire front en exigeant plus de démocratie intérieure et en combattant les déviations des « scuderie ».

Réagir depuis l'extérieur : les amis et sympathisants doivent comprendre que la meilleure aide à apporter au combat des adhérents de l'intérieur, consiste à opposer une forte pression contre les agissements des magouilleurs, afin de les contraindre à débarrasser le pavé dans les plus brefs délais.

Le seul moyen de se faire entendre se situe dans les isolements des bureaux de vote. Lors des élections parlementaires et régionales prévues dans les prochaines semaines, le vent du changement doit souffler plus fort que jamais.

Les électeurs auront entre les mains de quoi se faire entendre. Ils peuvent et doivent confirmer **leur vote d'avril 2006**. Ce geste sera la meilleure leçon à donner à ceux qui jouent avec notre autonomie et le seul moyen de pousser l'Union Valdôtaine à reprendre le chemin un temps, trop longtemps, abandonné.

En résumé, les Valdôtains ont un besoin urgent de retrouver leur Union Valdôtaine du premier parcours de ces 60 ans de Statut Spécial et des 62 ans d'autonomie. Mais, il faut changer la situation actuelle !

Il faut redonner deux ou trois coups de semonces **comme en avril 2006 !**

Pour la Vallée et pour l'Union Valdôtaine, il faut, disons le carrément, une révolution culturelle, ferme et pacifique.

Parfait JANS

L'EFFROYABLE IMPOSTURE

Les célébrations pour le 60^{ème} anniversaire du Statut Spécial et le 62^{ème} anniversaire de l'autonomie de la Vallée d'Aoste, se sont déroulées le vendredi 22 février 2008 au sein du dernier conseil de la Vallée, en présence de toutes les autorités civiles et religieuses.

J'ai relu ces derniers temps la brochure de Roberto Artaz « Le Décret Législatif » du lieutenant du Royaume N°545 du 7 septembre 1945 et dispositions rattachées, en italien-français, qui stipule les lois que nous ont données le « Statut Spécial » et donc l'autonomie. Je suis vraiment déçu de voir comment nos Valdôtains se sont laissés avoir par la fourberie italienne. Les Lois à ce sujet sont « indescriptibles » surtout lorsqu'il s'agit de faire renaître le français en Vallée d'Aoste, un article vous dit que vous pouvez faire cela, un autre vous défend de ceci, et pas seulement en matière linguistique. Comment ne pas s'étonner qu'après autant de temps que ces lois ont été divulguées, que l'on se trouve presque au même point que pendant le fascisme ? Nous avons été roulés dans la farine ! Le Statut Spécial est une monstrueuse imposture, car qui parle de français dans la vie courante ? Nos valdôtains parlent en cachette, comme s'ils avaient peur de boire de l'huile de ricin comme au temps du fascisme, ou alors ils se font traiter par certains Piémontais « de francison pipetta ».

L'Eglise nous a complètement tourné le dos à ce sujet. Quant à nos dignes représentants qui se gargarisent avec le mot « francophonie », ils se gardent bien de l'afficher, et se contentent des médailles qu'on leur donne, et prennent un malin plaisir à garder leurs prénoms en italien. Maintenant, il faut dire que ce n'est pas forcément toute la faute à l'U.V. mais aussi, pour une bonne partie de certains Valdôtains qui par leur lâcheté sont contre notre français de la Maison de Savoie, se renient eux-mêmes, d'où la « Superbe Imposture ».

Guy de Saint-Pierre